

Le réveil en Amérique

Une situation radicale est un réveil collectif (...) Dans de telles situations, les gens s'ouvrent à de nouvelles perspectives, remettent en question leurs opinions, et commencent à y voir clair dans les escroqueries habituelles. (...) Les gens apprennent plus de choses sur la société en une semaine que pendant des années passées à étudier les "sciences sociales" à l'université ou à se faire endoctriner par des campagnes à répétition de "sensibilisation" progressiste. (...) Tout semble possible, et beaucoup de choses le deviennent effectivement. Les gens n'arrivent pas à croire qu'ils ont tant supporté auparavant, "en ce temps-là". (...) La consommation passive est remplacée par la communication active. Des étrangers entrent en conversation animée dans la rue. Les débats ne s'arrêtent jamais, des nouveaux venus remplaçant continuellement ceux qui partent pour se livrer à d'autres activités ou pour essayer de prendre un peu de sommeil, bien qu'ils soient généralement trop excités pour dormir longtemps. Tandis que certains succombent aux démagogues, d'autres commencent à faire leurs propres propositions ou à prendre leurs propres initiatives. Des spectateurs sont attirés dans le tourbillon et connaissent des transformations d'une rapidité étonnante. (...) Les situations radicales sont ces moments rares où le changement qualitatif devient vraiment possible. Bien loin d'être anormales, elles laissent voir à quel point nous sommes, la plupart du temps, anormalement refoulés. À la lumière de celles-ci, notre vie "normale" ressemble au somnambulisme.

—Ken Knabb, *La joie de la révolution*

The Awakening in America

A radical situation is a collective awakening. In such situations people become much more open to new perspectives, readier to question previous assumptions, quicker to see through the usual cons. People learn more about society in a week than in years of academic "social studies" or leftist "consciousness raising." Everything seems possible — and much more is possible. People can hardly believe what they used to put up with in "the old days.". Passive consumption is replaced by active communication. Strangers strike up lively discussions on street corners. Debates continue round the clock, new arrivals constantly replacing those who depart for other activities or to try to catch a few hours of sleep, though they are usually too excited to sleep very long. While some people succumb to demagogues, others start making their own proposals and taking their own initiatives. Bystanders get drawn into the vortex, and go through astonishingly rapid changes. Radical situations are the rare moments when qualitative change really becomes possible. Far from being abnormal, they reveal how abnormally repressed we usually are; they make our "normal" life seem like sleepwalking.

—Ken Knabb, [*The Joy of Revolution*](#)

Le mouvement des "occupations" qui se répand à travers le pays depuis quatre semaines est d'ores et déjà l'explosion radicale la plus significative en Amérique depuis les années 60. Et il ne fait que commencer.

Cela a démarré le 17 septembre lorsque plus de 2000 personnes se sont rassemblées à New York pour “occuper Wall Street” afin de protester contre la domination toujours plus évidente d’une élite économique ultra-minoritaire sur les 99% de la population. Les participants occupèrent un parc près de Wall Street (rebaptisé *Place de la Liberté* en guise de salut envers l’occupation de la Place Tahrir en Egypte) et formèrent une assemblée générale qui fut reconduite chaque jour suivant. Bien qu’au départ totalement ignorée par les principaux médias, cette action inspira rapidement des mouvements d’occupation similaires dans des centaines de villes à travers le pays et d’autres dans le monde entier.

La classe dominante ne sachant pas d’où venaient les coups qui la frappaient s’est mise immédiatement sur la défensive tandis que les médias serviles tentaient de déprécier le mouvement en lui reprochant de ne pas avoir de revendications précises et d’être incapable de formuler un programme. Les participants ont bien sûr exprimé de nombreux griefs, assez évidents pour qui a prêté un peu d’attention à ce qui se passe dans le monde. Mais ils ont sagement évité de se limiter à une ou quelques revendications précises, parce qu’il est devenu de plus en plus évident que chaque aspect du système pose problème et que tous ces problèmes sont liés. Au contraire, reconnaissant que *la participation populaire est le moyen essentiel pour parvenir à une solution réelle*, l’assemblée de New York a émis une proposition d’une simplicité désarmante quoiqu’éminemment subversive, incitant les peuples du monde à “exercer votre droit de vous assembler pacifiquement; occuper l’espace public; créer un processus pour aborder les problèmes qui se posent et faire naître des solutions accessibles à tous. (...) Rejoignez nous et faites vous entendre!”

Ce mouvement laisse tout aussi désarmés tous les “radicaux” doctrinaires qui restent à distance, prédisant frileusement qu’il sera récupéré ou lui reprochant de ne pas avoir adopté d’emblée les positions les plus radicales. Ils devraient pourtant savoir que la *dynamique* des mouvements sociaux est bien plus importante que leurs positions idéologiques affirmées. Les révolutions sont nées de processus complexes de débats sociaux et d’interactions qui atteignent une masse critique et déclenchent une réaction en chaîne — processus fort semblables à ce que nous vivons en ce moment. Le slogan des 99% n’est peut être pas une “analyse de classe” très précise, mais c’est une approximation suffisante pour commencer; une excellente manière pour couper court à tout le jargon sociologique traditionnel et souligner le fait qu’une vaste majorité de gens est asservie à un système régit par et pour une petite minorité dominante. Et il cible justement les institutions économiques plutôt que les politiciens qui n’en sont que les laquais. Les griefs innombrables ne constituent peut-être pas un programme cohérent mais, pris dans leur ensemble, ils impliquent la nécessité d’une transformation fondamentale du système. La nature de cette transformation se clarifiera à mesure que la lutte se développera. Si ce mouvement finit par contraindre le système à adopter quelques réformes importantes — dans un esprit de “New Deal” — ce sera toujours ça de pris, et cela créera les conditions permettant de pousser les choses plus avant, plus facilement. Et si le système se montre incapable de produire de telles réformes, cela forcera les gens à chercher des alternatives plus radicales.

Quant à la “récupération”, il y aura évidemment de nombreuses tentatives de manipuler ce mouvement ou d’en prendre les rênes. Mais je ne pense pas qu’elles y parviennent facilement. Dès le début, ce mouvement des occupations a été résolument participatif et anti-hiérarchique. Les décisions des assemblées générales sont prises de manière scrupuleusement démocratique, le plus souvent par consensus. Un procédé qui peut parfois être pesant mais qui a le mérite de rendre les manipulations presque impossibles. En fait, la vraie menace est tout autre: L’exemple de la démocratie directe menace toutes les hiérarchies et divisions sociales y compris celles qui existent entre les travailleurs et les bureaucraties syndicales, entre les chefferies politiques et leurs adhérents. C’est pourquoi tant de politiciens et de bureaucrates

syndicaux essaient de prendre le train en marche. C'est une preuve de notre force et non de notre faiblesse. (C'est lorsque nous nous laissons couillonner à monter dans *leurs* wagons que la récupération réussit).

Les assemblées peuvent, bien sûr, admettre de collaborer avec tel ou tel groupe politique pour une manifestation ou avec tel syndicat pour une grève, mais la plupart prennent soin que la distinction reste claire, et presque toutes se sont franchement tenues à distance des deux principaux partis.

Bien que ce mouvement soit éclectique et ouvert à tous, on peut dire sans risque d'erreur que son esprit est très fortement anti-autoritaire, tirant son inspiration non seulement des récents mouvements populaires d'Argentine, Tunisie, Egypte, Grèce, Espagne et autres pays, mais aussi des théories et tactiques anarchistes et situationnistes. Comme l'éditeur d' "Adbusters" [Casseurs de pub] (un des groupes qui ont contribué à déclencher le mouvement) le fait remarquer:

"Nous ne sommes pas inspirés seulement par le récent printemps arabe. Nous avons étudié le mouvement situationniste. Ce sont les gens qui ont fait naître ce que beaucoup considèrent comme la première révolution globale, en 1968, quand le soulèvement de Paris inspira des insurrections dans le monde entier. Soudain les universités et les villes explosaient. C'était dû à un petit groupe de gens, les situationnistes, qui furent comme la colonne vertébrale philosophique du mouvement. Un des personnages clé était Guy Debord qui a écrit *La société du spectacle*. L'idée était que si vous avez un "*meme*" assez puissant — autrement dit, une idée assez forte — et que le moment est mûr, ça suffit à déclencher une révolution. C'est de ce mouvement que nous sommes issus."

De fait, la révolte de mai 68 en France fut aussi un "mouvement des occupations". L'un de ses aspects les plus remarquables fut l'occupation de la Sorbonne et de nombreux autres bâtiments publics, qui inspirèrent l'occupation des usines dans tout le pays par plus de dix millions de grévistes. (Inutile de dire que nous sommes encore très loin de cela, qui ne pourrait se produire que si les travailleurs américains échappaient à la tutelle de leurs bureaucraties syndicales et menaient une action collective de leur propre chef, comme cela se passa en France.)

Alors que le mouvement se répand dans des centaines de villes, il est important de noter que chaque nouvelle occupation et assemblée reste *totale* *autonome*. Bien qu'inspirées par l'occupation de Wall Street, elles ont toutes été créées par des gens dans leurs propres communautés. Aucune personne ou groupe extérieur n'a de contrôle sur ces assemblées. Ce qui est bien ainsi. Lorsque les assemblées locales sentiront la nécessité pratique de se coordonner, elles le feront. En attendant, la prolifération de groupes et d'actions autonomes est plus saine et plus fructueuse que cette "unité" ordonnée d'en haut à laquelle nous appelent sans relâche les bureaucrates. Plus saine, parce qu'elle rend la répression plus difficile: si l'occupation dans une ville est écrasée (ou récupérée) le mouvement sera toujours vivant dans des centaines d'autres. Plus fructueuse, parce que cette diversité permet l'expérience et la comparaison d'un plus grand nombre d'idées et de tactiques.

Chaque assemblée a son propre mode de fonctionnement. Certaines pratiquent le consensus, d'autres le vote majoritaire, d'autres encore une combinaison des deux (par exemple: une pratique du "consensus modifié" qui ne requiert que 90% d'accord). Certaines restent strictement respectueuses de la loi, d'autres s'engagent dans diverses sortes de désobéissance

civile. Elles créent différents comités ou groupes de travail pour s'occuper de questions précises, et diverses méthodes pour s'assurer de la loyauté des délégués et porte-paroles. Elles décident de la manière de se comporter avec les médias, la police et les provocateurs, et de la façon de se comporter avec d'autres groupes. Bien des modes d'organisation sont possibles; l'essentiel c'est que les choses restent transparentes, démocratiques et participatives, et que toute tendance à la hiérarchisation ou à la manipulation soit immédiatement démasquée et rejetée.

Un autre aspect intéressant de ce mouvement est que, en contraste avec de précédents mouvements radicaux qui consistaient en une réunion pour une action un jour précis puis se dispersaient, les occupations actuelles s'installent en permanence. Elles s'installent dans le long terme, pour avoir le temps de laisser pousser des racines et expérimenter toutes sortes de possibilités.

Il faut y participer pour comprendre ce qui s'y passe. Tout le monde ne peut pas passer des nuits à occuper des lieux, mais presque tous peuvent prendre part aux assemblées. Sur le site [Occupy Together](http://OccupyTogether.org) on peut se renseigner sur les occupations en cours et celles qui sont programmées dans plus de mille villes aux USA et plusieurs centaines dans le monde.

Les occupations rassemblent toutes sortes de gens venant de milieux très différents. Cela peut être une expérience nouvelle et possiblement déstabilisante pour certains, mais il est impressionnant de voir à quel point les barrières tombent lorsqu'on travaille en commun à un projet collectif passionnant. Les méthodes du consensus peuvent, au début, sembler fastidieuses, en particulier si l'assemblée utilise la technique du "micro populaire" (où l'assemblée répète à voix haute chaque phrase de celui qui parle afin que tous puissent entendre). Mais elles ont l'avantage d'encourager les gens à parler brièvement et ne pas s'éloigner du sujet, et après un petit moment, on prend le rythme et on commence à apprécier le fait que chacun se concentre sur chaque phrase et que chacun ait une chance de s'exprimer et voir ses préoccupations trouver une écoute respectueuse chez les autres.

Au fil de ce processus, on commence à goûter une nouvelle vie; la vie que nous pourrions avoir si nous n'étions pas coincés dans un système social aussi absurde qu'anachronique. Tant de choses se passent, si vite, qu'on trouve à peine les mots pour le dire. Ce qu'on ressent, c'est: "Je n'arrive pas à y croire! Finalement, ça y est — ou au moins ça pourrait y être — ce que nous attendions depuis si longtemps, le réveil humain dont nous rêvions mais dont nous doutions qu'il se produise de notre vivant." Maintenant c'est là et je sais que je ne suis pas le seul à verser des larmes de joie. Une femme prenant la parole dans la première assemblée d'Oakland dit: "Je suis venue ici aujourd'hui, non seulement pour changer le monde, mais pour me changer moi-même". Je pense que chacun des présents comprit ce qu'elle voulait dire. Dans ce splendide nouveau monde, nous sommes tous des débutants. Nous allons tous faire des tas d'erreurs. Il faut bien s'y attendre. Mais ça ne fait rien. Oui, c'est nouveau pour nous. Mais dans ces conditions nous apprendrons vite.

À la même assemblée quelqu'un brandissait un écriteau qui disait: "Il y a plus de raisons d'être enthousiaste que d'avoir peur".

BUREAU OF PUBLIC SECRETS 15 octobre 2011

Version française de [The Awakening in America](http://TheAwakeninginAmerica.org). Traduit de l'américain par Gédicus et Ken Knabb.

The “Occupy” movement that has swept across the country over the last four weeks is already the most significant radical breakthrough in America since the 1960s. And it is just beginning.

It started on September 17, when some 2000 people came together in New York City to “Occupy Wall Street” in protest against the increasingly glaring domination of a tiny economic elite over the “other 99%.” The participants began an ongoing tent-city type occupation of a park near Wall Street (redubbed Liberty Plaza in a salute to the Tahrir Square occupation in Egypt) and formed a general assembly that has continued to meet every day. Though at first almost totally ignored by the mainstream media, this action rapidly began to inspire similar occupations in hundreds of cities across the country and many others around the world.

The ruling elite don’t know what’s hit them and have suddenly been thrown on the defensive, while the clueless media pundits try to dismiss the movement for failing to articulate a coherent program or list of demands. The participants have of course expressed numerous grievances, grievances that are obvious enough to anyone who has been paying attention to what’s been going on in the world. But they have wisely avoided limiting themselves to a single demand, or even just a few demands, because it has become increasingly clear that every aspect of the system is problematic and that all the problems are interrelated. Instead, recognizing that *popular participation is itself an essential part of any real solution*, they have come up with a disarmingly simple yet eminently subversive proposal, urging the people of the world to “Exercise your right to peaceably assemble; occupy public space; create a process to address the problems we face, and generate solutions accessible to everyone. . . . Join us and make your voices heard!” ([Declaration of the Occupation of New York City](#)).

Almost as clueless are those doctrinaire radicals who remain on the sidelines glumly predicting that the movement will be coopted or complaining that it hasn’t instantly adopted the most radical positions. They of all people should know that the *dynamic* of social movements is far more important than their ostensible ideological positions. Revolutions arise out of complex processes of social debate and interaction that happen to reach a critical mass and trigger a chain reaction — processes very much like what we are seeing at this moment. The “99%” slogan may not be a very precise “class analysis,” but it’s a close enough approximation for starters, an excellent meme to cut through a lot of traditional sociological jargon and make the point that the vast majority of people are subordinate to a system run by and for a tiny ruling elite. And it rightly puts the focus on the economic institutions rather than on the politicians who are merely their lackeys. The countless grievances may not constitute a coherent program, but taken as a whole they already imply a fundamental transformation of the system. The nature of that transformation will become clearer as the struggle develops. If the movement ends up forcing the system to come up with some sort of significant, New Deal-type reforms, so much the better — that will temporarily ease conditions so we can more easily push further. If the system proves incapable of implementing any significant reforms, that will force people to look into more radical alternatives.

As for cooption, there will indeed be many attempts to take over or manipulate the movement. But I don’t think they’ll have a very easy time of it. From the beginning the occupation movement has been resolutely antihierarchical and participatory. General assembly decisions are scrupulously democratic and most decisions are taken by consensus — a process which can sometimes be unwieldy, but which has the merit of making any manipulation practically impossible. In fact, *the real threat is the other way around*: The example of participatory democracy ultimately threatens all hierarchies and social divisions, including those between rank-and-file workers and their union bureaucracies, and between political parties and their constituents. Which is why so many politicians and union bureaucrats are trying to jump on the bandwagon. That is a reflection of our strength, not of our weakness. (Coooption happens

when we are tricked into riding in *their* wagons.) The assemblies may of course agree to collaborate with some political group for a demonstration or with some labor union for a strike, but most of them are taking care that the distinctions remain clear, and practically all of them have sharply distanced themselves from both of the major political parties.

While the movement is eclectic and open to everyone, it is safe to say that its underlying spirit is strongly antiauthoritarian, drawing inspiration not only from recent popular movements in Argentina, Tunisia, Egypt, Greece, Spain and other countries, but from anarchist and situationist theories and tactics. As the editor of Adbusters (one of the groups that helped initiate the movement) noted:

We are not just inspired by what happened in the Arab Spring recently, we are students of the [Situationist movement](#). Those are the people who gave birth to what many people think was the first global revolution back in 1968 when some uprisings in Paris suddenly inspired uprisings all over the world. All of a sudden universities and cities were exploding. This was done by a small group of people, the Situationists, who were like the philosophical backbone of the movement. One of the key guys was Guy Debord, who wrote [The Society of the Spectacle](#). The idea is that if you have a very powerful meme — a very powerful idea — and the moment is ripe, then that is enough to ignite a revolution. This is the background that we come out of.

The [May 1968 revolt in France](#) was in fact also an “occupation movement” — one of its most notable features was the occupation of the Sorbonne and other public buildings, which then inspired the occupation of factories all over the country by more than 10 million workers. (Needless to say, we are still very far from something like that, which can hardly happen until American workers bypass their union bureaucracies and take collective action on their own, as they did in France.)

As the movement spreads to hundreds of cities, it is important to note that each of the new occupations and assemblies remains *totally autonomous*. Though inspired by the original Wall Street occupation, they have all been created by the people in their own communities. No outside person or group has the slightest control over any of these assemblies. Which is just as it should be. When the local assemblies see a practical need for coordination, they will coordinate; in the mean time, the proliferation of autonomous groups and actions is safer and more fruitful than the top-down “unity” for which bureaucrats are always appealing. Safer, because it counteracts repression: if the occupation in one city is crushed (or coopted), the movement will still be alive and well in a hundred others. More fruitful, because this diversity enables people to share and compare among a wider range of tactics and ideas.

Each assembly is working out its own procedures. Some are operating by strict consensus, others by majority vote, others with various combinations of the two (e.g. a “modified consensus” policy of requiring only 90% agreement). Some are remaining strictly within the law, others are engaging in various kinds of civil disobedience. They are establishing diverse types of committees or “working groups” to deal with particular issues, and diverse methods of ensuring the accountability of delegates or spokespeople. They are making diverse decisions as to how to deal with media, with police and with provocateurs, and adopting diverse ways of collaborating with other groups or causes. Many types of organization are possible; what is essential is that things remain transparent, democratic and participatory, that any tendency toward hierarchy or manipulation is immediately exposed and rejected.

Another new feature of this movement is that, in contrast to previous radical movements that tended to come together around a particular issue on a particular day and then disperse, the current occupations are settling in their locations with no end date. They're there for the long haul, with time to grow roots and experiment with all sorts of new possibilities.

You have to participate to understand what is really going on. Not everyone may be up for joining in the overnight occupations, but practically anyone can take part in the general assemblies. At the [Occupy Together](#) website you can find out about occupations (or planned occupations) in more than a thousand cities in the United States as well as several hundred others around the world.

The occupations are bringing together all sorts of people coming from all sorts of different backgrounds. This can be a new and perhaps unsettling experience for some people, but it's amazing how quickly the barriers break down when you're working together on an exciting collective project. The consensus method may at first seem tedious, especially if an assembly is using the "people's mic" system (in which the assembly echoes each phrase of the speaker so that everybody can hear). But it has the advantage of encouraging people to speak to the point, and after a little while you get into the rhythm and begin to appreciate the effect of everyone focusing on each phrase together, and of everyone getting a chance to have their say and see their concerns get a respectful hearing from everyone else.

In this process we are already getting a taste of a new kind of life, life as it could be if we weren't stuck in such an absurd and anachronistic social system. So much is happening so quickly that we hardly know how to express it. Feelings like: "I can't believe it! Finally! This is it! Or at least it *could* be it — what we've been waiting for for so long, the sort of human awakening that we've dreamed of but didn't know if it would ever actually happen in our lifetime." Now it's here and I know I'm not the only one with tears of joy. A woman speaking at the first Occupy Oakland general assembly said, "I came here today not just to change the world, but to change myself." I think everyone there knew what she meant. In this brave new world we're all beginners. We're all going to be making lots of mistakes. That is only to be expected, and it's okay. We're new at this. But under these new conditions we'll learn fast.

At that same assembly someone else had a sign that said: "There are more reasons to be excited than to be scared."

BUREAU OF PUBLIC SECRETS October 15, 2011